

Chapitre IV

# **FAUT-IL CRAINDRE LE REGARD D'AUTRUI ?**

# INTRODUCTION

---

- ✘ Le regard est le révélateur de l'existence d'autrui. Se savoir regardé, c'est savoir qu'il existe d'autres personnes que moi.
- ✘ Autrui, c'est l'alter ego. Il est comme moi un sujet doté d'une conscience, d'une intériorité ; mais il n'est pas moi et je n'ai pas accès à sa conscience.
- ✘ Cette intériorité se révèle cependant à travers le regard, porteur de sentiments, d'intentions, de jugements.

## C'EST PEUT-ÊTRE DES JUGEMENTS D'AUTRUI QUE JE DOIS ME MÉFIER

Black Mirror « Chute libre » (s3 ép1. 2016)



- ✘ Parce qu'il peut me soumettre à une évaluation constante, le regard d'autrui sonne comme une menace.
- ✘ Or, craindre, c'est anticiper une menace, un danger.
- ✘ Dans cet épisode de *Black Mirror*, Lacie vit dans une crainte permanente du jugement des autres, qui conditionne l'étendue de ses droits.

# LA PROBLÉMATIQUE

---

- ✘ Le problème est celui de la coexistence des sujets entre eux : cette coexistence n'est-elle fondée que sur la crainte ou bien cette crainte peut-elle être dépassée ?
- ✘ Faut-il ? :
  - Ai-je des raisons ? Ai-je intérêt même à craindre le regard d'autrui ? Est-ce nécessaire, ai-je besoin de ?
  - Ai-je le devoir de craindre le regard d'autrui ?

# AI-JE LE DEVOIR DE CRAINDRE LE REGARD D'AUTRUI ?



# LE SENS MORAL DE LA QUESTION

Si on réduit la crainte à l'anticipation d'une menace, on ne voit pas bien ce que pourrait signifier cette question.

- ✘ A moins d'envisager un autre sens possible de la crainte : la crainte respectueuse. Le regard d'autrui serait porteur d'une demande à laquelle on craint de ne pas répondre.

# PLAN

---

- ✘ J'ai peut-être des raisons de craindre le regard d'autrui. Mais il y a risque de repli sur soi, de se couper de toute relation à l'autre (I)
- ✘ Or, n'ai-je pas besoin de l'autre pour me constituer en tant que sujet, en tant qu'humain? Il faut donc dépasser cette crainte (II).
- ✘ En outre, le regard d'autrui n'est-il pas aussi un appel à sortir de mon égoïsme, lorsqu'il se fait demande, et non plus jugement (III) ?

# I. DES RAISONS DE CRAINDRE LE REGARD D'AUTRUI

---

# A) LA MÉCONNAISSANCE DE L'AUTRE

# AUTRUI, LE MÊME ET L'AUTRE

---

- ✘ Comme moi, c'est un être conscient. Il existe pour soi dans une intériorité de pensées, de passions, d'états d'âme.
- ✘ J'ai certes accès au monde intérieur d'autrui, mais de façon indirecte seulement, à travers ses attitudes, ses paroles, ses regards.
- ✘ C'est ce qui fait qu'autrui n'est pas une chose : il demeure un secret, est capable de se replier sur lui-même, dans cette intériorité qui me demeure inconnaissable. C'est l'altérité.

# MON RAPPORT À AUTRUI EST DONC DUEL

- ✘ Autrui m'est certes sympathique : je peux partager avec lui mes pensées, mes émotions, à travers le dialogue ou même le simple échange de regards, la connivence. Nous partageons un monde commun : l'intersubjectivité.
- ✘ Cependant, il y a des moments où cette sympathie disparaît, lorsque nous ne parvenons pas à partager ce qui nous touche au plus profond. L'altérité de l'autre semble alors indépassable.

- *C'est le caractère inconnaissable de l'autre qui peut faire naître l'antipathie et la crainte*

## **B) CONSÉQUENCE : LA NÉCESSITÉ DE SE PROTÉGER DU REGARD DE L'AUTRE**

---

# LA SINGULARITÉ DES CONSCIENCES

- ✘ Ma conscience est la seule conscience dont j'ai immédiatement l'expérience. Je ne peux pas faire l'expérience de la conscience des autres, au sens où je ne puis pas « entrer dans leur tête ».
- ✘ L'intériorité de la conscience implique sa singularité. Le mot « singulier » vient du latin *singularis* qui signifie unique, isolé, solitaire.
- ✘ La singularité du sujet pensant, de la conscience de soi, implique donc sa solitude première. Chaque conscience est comme une citadelle ou une forteresse inviolable par une autre conscience

## LA PROBLÉMATIQUE DE L'IDENTITÉ ET DE LA DIFFÉRENCE

### REPERE CONCEPTUEL :

Identité et différence signalent une progression dans la manière de comparer les objets :

- Identité : du latin *idem*, « même »

Au sens ordinaire et philosophique, l'identité désigne : soit le caractère de ce qui est tout à fait semblable à quelque chose ; soit ce qui demeure le même à travers le temps (être identique à soi-même)

- La différence : qualifie les choses que l'on ne peut pas dire identiques.
- L'égalité qualifie des objets identiques sur certains aspects seulement.

- ✘ La singularité de chaque individu est le siège de son identité personnelle, c'est-à-dire l'ensemble des caractères par lesquels il affirme sa différence, son originalité.
- ✘ Il ne faut donc pas confondre l'identité et la ressemblance. Autrui est mon semblable, mais il ne m'est pas identique : pour être identiques, deux êtres doivent en effet être indiscernables.



# L'EXPÉRIENCE DE L'INJUSTICE. ROUSSEAU ET LE PEIGNE CASSÉ.

« Qu'on se figure un caractère timide et docile dans la vie ordinaire, mais ardent, fier, indomptable dans les passions ; un enfant toujours gouverné par la voix de la raison, toujours traité avec douceur, équité, complaisance ; qui n'avait pas même l'idée de l'injustice, et qui, pour la première fois, en éprouve une si terrible, de la part précisément des gens qu'il chérit et qu'il respecte le plus. Quel renversement d'idées ! quel désordre de sentiments ! quel bouleversement dans son cœur, dans sa cervelle, dans tout son petit être intelligent et moral ! Je dis, qu'on s'imagine tout cela, s'il est possible ; car pour moi, je ne me sens pas capable de démêler, de suivre la moindre trace de ce qui se passait ayons en moi. Je n'avais pas encore assez de raison pour sentir combien les apparences me condamnaient, et pour me mettre à la place des autres. Je me tenais à la mienne, et tout ce que je sentais, c'était la rigueur d'un châtement effroyable pour un crime que je n'avais pas commis. La douleur du corps, quoique vive, m'était peu sensible, je ne sentais que l'indignation, la rage, le désespoir. »

Jean-Jacques Rousseau, Confessions

# LA DOULOUREUSE SÉPARATION DES CONSCIENCES

---

- ✘ Accusé injustement, Rousseau découvre avec stupeur que son innocence n'est pas directement perceptible par les autres. Tout jeune enfant, il croyait que les autres pouvaient lire dans ses pensées comme dans un livre ouvert.
- ✘ Or, il découvre que la singularité des consciences fait obstacle à leur communication et que le regard d'autrui peut m'enfermer dans une identité qui n'est pas la mienne.

- *Le regard des autres est porteur d'un jugement menaçant notre liberté*

## **C) LE REGARD D'AUTRUI ME RÉIFIE ET M'ALIÈNE**

---

**JEAN-PAUL SARTRE, HUIS-CLOS, « L'ENFER, C'EST LES AUTRES »**



*« Tous ces regards qui me mangent... ( il se retourne brusquement) Ah! vous n'êtes que deux? Je vous croyais beaucoup plus nombreuses. ( Il rit) Alors, c'est ça l'enfer. Je n'aurais jamais cru...Vous vous rappelez: le soufre, le bûcher, le gril...Ah, quelle plaisanterie. Pas besoin de gril: l'enfer c'est les autres. » ( Garcin, scène 5)*

# L'ÉCLAIRAGE DE SARTRE

---

« Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont, au fond, ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes, pour notre propre connaissance de nous-mêmes. Quand nous pensons sur nous, quand nous essayons de nous connaître, au fond nous usons des connaissances que les autres ont déjà sur nous, nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donnés, de nous juger. Quoi que je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Quoi que je sente de moi, le jugement d'autrui entre dedans. Ce qui veut dire que, si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui et alors, en effet, je suis en enfer. Et il existe une quantité de gens dans le monde qui sont en enfer parce qu'ils dépendent trop du jugement d'autrui »

# L'IMPORTANCE ET LA VIOLENCE DU REGARD D'AUTRUI

---

- ✘ Il est difficile de faire abstraction de l'opinion des autres sur nous. Même lorsque l'on jouit d'une certaine indépendance d'esprit, on accorde toujours de l'importance à leur regard, car celui-ci est indispensable à la conscience que nous avons de nous-mêmes.
- ✘ Cependant, lorsqu'autrui me voit, il m'attribue des qualités et des défauts qui ont pour effet de me figer et sur lesquels je n'ai pas prise : ce regard peut être perçu comme une forme de violence.

# LE JUGEMENT D'AUTRUI ME TRANSFORME EN OBJET : L'EXPÉRIENCE DE LA HONTE

- ✘ Sartre imagine une situation où l'on serait surpris en train d'écouter à une porte ou de regarder par le trou d'une serrure. La honte apparaît seulement quand l'autre surgit.
- ✘ Or le regard d'autrui me fige, me réifie, me fait tomber dans le monde des choses.
- ✘ Devant autrui, je ne suis que la somme de mes actes. Je suis déchu de cette situation confortable qui était la mienne quand je pouvais m'arranger avec moi-même dans l'intériorité de ma conscience. Autrui m'a vu et je ne suis plus alors que ce que je fais, je n'y peux plus rien.

# LE JUGEMENT D'AUTRUI EST EN OUTRE ALIÉNANT

---

- ✘ Autrui me fige dans une position, alors que je sais bien que je ne me réduis pas à cette position.
- ✘ Ma liberté dépasse chacun des positionnements que j'ai dans le monde, mais cette liberté, autrui ne la voit pas et s'en moque.
- ✘ C'est pourquoi le regard d'autrui n'est pas seulement réificateur, il est aussi aliénant : il me dépossède de mon statut de sujet, libre et humain (projet, néant qui a à être).

# LA TENDANCE À L'ENCROÛTEMENT

« Ce que j'ai voulu indiquer, c'est précisément que beaucoup de gens sont encroûtés dans une série d'habitudes, de coutumes, qu'ils ont sur eux des jugements dont ils souffrent mais qu'ils ne cherchent même pas à changer. Et que ces gens-là sont comme morts, en ce sens qu'ils ne peuvent pas briser le cadre de leurs soucis, de leurs préoccupations et de leurs coutumes et qu'ils restent ainsi victimes souvent des jugements que l'on a portés sur eux »

# MA RESPONSABILITÉ FACE AU REGARD D'AUTRUI

---

- ✘ Je puis très bien m'accommoder de cette dépossession de moi-même par le regard d'autrui, par lâcheté, par mauvaise foi, pour contenter autrui, ne plus avoir à lutter avec son regard, avec son jugement.
- ✘ C'est la source de toutes les normalisations, de toutes les standardisations ; en outre, je n'ai plus à supporter ma liberté et la responsabilité de mon existence.
- ✘ Alors que je sais bien, au fond de moi, que je suis libre. C'est pourquoi la honte se double automatiquement de culpabilité. Je suis coupable de m'abandonner.

# CONCLUSION/TRANSITION

---

- ✘ J'ai donc de bonnes raisons de craindre le regard d'autrui parce qu'il est porteur d'intentions que je méconnaissais, parce qu'il me réifie, me prive de ma liberté.
- ✘ Ce regard institue un monde d'egos honteux et coupables, dont je peux légitimement chercher à me protéger par la fuite.
- ✘ Cependant, se couper d'autrui, n'est-ce pas se couper de ce qui nous relie à nous-mêmes ?

## II. DÉPASSER LA CRAINTE : AUTRUI COMME MÉDIATEUR INDISPENSABLE ENTRE MOI ET MOI-MÊME

# **A) L'IMPOSSIBILITÉ D'UN MONDE SANS AUTRUI**

---

# LE MONDE QUE J'HABITE EST UN MONDE COMMUN À PARTAGER AVEC LES AUTRES

- ✘ Tout d'abord, l'être humain est un animal social. Il ne saurait survivre sans l'aide de ses semblables. Le fondement de la société humaine, c'est l'ensemble des échanges que les hommes ont les uns avec les autres.
- ✘ Ces échanges ne sont pas simplement de nature économique. L'homme échange avec ses semblables des mots, des idées, des sentiments.
- ✘ Or, son jugement, ses découvertes, ses émotions n'ont de signification et de valeur que si d'autres peuvent aussi les éprouver ou les confirmer, si d'autres peuvent en être les témoins ou les garants.

# LA SOLITUDE DE ROBINSON CRUSOË : LE NAUFRAGE D'UNE CONSCIENCE

---

- ✘ « *Autrui, pièce maîtresse de mon univers... Je mesure chaque jour ce que je lui devais en enregistrant de nouvelles fissures dans mon édifice personnel* »

Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*

# TOURNIER DÉCRIT LES EFFETS DÉLÉTÈRES DE LA SOLITUDE SUR LA CONSCIENCE

- ✘ L'absence d'autrui est facteur de désorganisation, de destruction de la subjectivité.
- ✘ Le terme d'édifice renvoie à l'idée de construction : la conscience est ce par quoi je donne sens au monde et à mon existence.
- ✘ Mais sans autrui, cette faculté de ma conscience s'altère. « *Autrui est la pièce maîtresse de mon univers* » : ce qui rend possible l'activité de ma conscience comme donation de sens au monde, c'est autrui.
- ✘ Autrui semble donc être une structure essentielle de ma subjectivité, de ma conscience.

## LES CAUSES DE CETTE DESTRUCTION DU SOI

- ✘ Tout d'abord, Robinson ne parle plus, et sait très bien que ne plus parler, c'est s'exclure de l'humanité, c'est retomber à l'état animal (« *cette suprême déchéance* »).
- ✘ Mais surtout, ne plus parler, c'est ne plus échanger son point de vue avec autrui : or, cela altère ma relation avec les choses : la solitude attaque non seulement « *l'intelligibilité des choses* », mais aussi « *le fondement même de leur existence* ».

# LA PERTE DE L'INTELLIGIBILITÉ DES CHOSES

- ✘ La solitude me fait perdre le sens du monde. Pourquoi ?
- ✘ Pour répondre à cette question, il faut se demander comment la conscience s'y prend pour donner du sens au monde et quel rôle joue autrui dans cette constitution ?
- ✘ Tournier recourt à une comparaison entre l'expérience perceptive et la représentation picturale d'un paysage où le peintre introduit des personnages. Les personnages du tableau ont une double fonction : « *donner l'échelle* » et surtout apporter d'autres « *points de vue possibles* ».

# LES AUTRES HOMMES DONNENT LA MESURE DU MONDE

---

- ✘ Les personnages d'un tableau sont d'abord des instruments de mesure qui me permettent d'organiser ma représentation de l'espace et de lui donner de l'intelligibilité : pour appréhender un lieu qui pourrait être mon environnement, j'ai besoin de comprendre la place que j'y occupe, cad aussi l'importance spatiale qui est la mienne.
- ✘ La taille humaine est l'instrument de mesure qui me renseigne sur l'habitabilité d'un lieu : on parle d'ailleurs d'immeubles à « taille humaine ». On n'investit pas de la même manière un espace, selon qu'il est « à taille humaine » ou gigantesque au contraire.

# LE REGARD DE L'AUTRE DONNE DE L'ÉPAISSEUR AU MONDE

---

- ✘ mon point de vue sur les choses n'est pas suffisant à me les faire connaître, car il n'est qu'une visée en deux dimensions (hauteur-largeur), alors que les choses ont une épaisseur.
- ✘ Pour connaître les choses, j'ai besoin de tourner autour d'elles, de les appréhender selon différents points de vue (le développement psycho-moteur de l'enfant passe par le déplacement et la palpation).
- ✘ Par la suite, je n'ai plus besoin de faire le tour, je sais que les choses ont une épaisseur, parce que je sais qu'il y a d'autres points de vue possibles sur elle. Ces points de vue, je n'ai pas forcément besoin de les actualiser, il me suffit de savoir qu'ils sont possibles.

# LA PERCEPTION DU MONDE REQUIERT DONC LE POINT DE VUE DE L'AUTRE

---

- ✘ Percevoir consiste pour le sujet, non pas simplement à accueillir passivement le monde extérieur, mais à l'organiser, à le « quadriller » en imaginant d'autres points de vue possibles sur lui.
- ✘ Cependant, si autrui vient à disparaître de mon monde, le monde perd peu à peu de son épaisseur. Ma vision est réduite à elle-même, de sorte que je ne peux plus postuler les autres facettes de la chose perçue.

# LA PERTE DE LA CERTITUDE L'EXISTENCE DU MONDE

---

- ✘ Lorsque je perçois le monde extérieur, je suppose que les choses qui appartiennent à mon environnement sont également présentes aux autres hommes qui peuplent cet environnement.
- ✘ Si j'étais le seul à voir un objet, si cet objet n'existait que pour moi, ce ne serait pas la réalité, mais une hallucination. Comme le dit Robinson, je ne sais pas si ce que je perçois continue d'exister quand j'ai fermé les yeux ou quand je ne suis plus là pour le percevoir.
- ✘ La réalité « objective » du monde est donc intersubjective : il n'y a de monde que commun à tous les hommes.

# LA PERTE DE LA CERTITUDE DE MON EXISTENCE

- ✘ Robinson, ne pouvant plus échanger avec autrui, ni s'assurer de ce qu'il voit, finit par douter même de sa propre existence.
- ✘ Cette incertitude de soi va de pair avec une régression : Robinson se vautre dans la boue, retrouve une position foetale, retourne à un état d'inconscience et d'indifférenciation qui est celle du nourrisson.
- ✘ Il lui faudra s'imposer des repères sociaux ( un emploi du temps, un travail) et surtout voir réapparaître l'autre pour redevenir un sujet à part entière.

- *L'exemple de Robinson montre que le sujet a besoin de la reconnaissance des autres pour s'assurer de sa propre existence. La conscience de soi ne serait donc pas la première des certitudes*

## **B) PAS DE CONSCIENCE DE SOI SANS LE RECONNAISSANCE DES AUTRES**

---

# LA CONSCIENCE DE SOI EST D'APPARITION ASSEZ TARDIVE

« Posséder le Je dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivants sur terre. Par-là, il est une personne (...) Il faut remarquer que l'enfant, qui sait déjà parler assez correctement ne commence qu'assez tard (peut-être un an après) à dire Je ; avant, il parle de soi à la troisième personne (Charles veut manger, marcher, etc.) ; et il semble pour lui qu'une lumière vienne de se lever quand il commence à dire Je ; à partir de ce jour, il ne revient jamais à l'autre manière de parler. Auparavant il ne faisait que se sentir ; maintenant il se pense. »

Kant, *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*

# L'ACCÈS À LA CONSCIENCE DE SOI SUPPOSE LE LANGAGE

---

- ✘ Le pouvoir de se penser suppose l'accès au langage et la capacité de parler à la première personne.
- ✘ Or, ce sont les autres qui vont lui apprendre à parler et à dire Je. Ce pouvoir de dire Je suppose donc une socialisation au moins minimale : le langage est une réalité sociale, et aucun enfant ne pourrait prononcer le moindre mot s'il n'avait été entouré d'échanges linguistiques depuis sa naissance.

# LE BESOIN D'ÊTRE RECONNU COMME UN SUJET À PART ENTIÈRE

---

- ✘ Le sujet a besoin d'être vu et identifié par d'autres consciences, à commencer par ses parents. Ce sont en effet ses parents qui commencent par le reconnaître et par lui donner le premier élément de son identité : son nom.
- ✘ Sur le plan juridique, la déclaration de la naissance d'un enfant est la première obligation qui incombe aux parents : le nouveau-né doit être intégré d'emblée à la communauté des sujets de droit. L'absence de déclaration, qui débouche sur l'absence d'état civil, équivaut à une non-existence juridique.

## POURQUOI LE REGARD ET LA RECONNAISSANCE DE L'AUTRE SONT-ILS SI IMPORTANTS DANS LA CERTITUDE MÊME DE MON EXISTENCE ?

---

- ✘ Tant que j'en reste à la simple certitude subjective de mon existence, cette certitude n'a aucune valeur objective.
- ✘ Mon existence n'acquiert de valeur que si elle peut être reconnue objectivement, de l'extérieur, par une autre conscience. J'ai donc besoin qu'autrui me reconnaisse.

# REPRISE DE L'EXEMPLE SARTRIEN DE LA HONTE

- ✘ La honte me révèle un aspect de mon être, elle est bien une certaine forme de connaissance de soi.
- ✘ Cependant elle ne peut jamais être le résultat d'une simple réflexion, d'une simple introspection : « *La honte dans sa structure première est honte devant quelqu'un* ».
- ✘ Imaginons que je vienne de faire un geste maladroit ou vulgaire. Je ne peux pas seul avoir honte de ce geste : tant que je vis ce geste, je n'ai aucune distance (critique ou morale) par rapport à lui ; au niveau de la conscience de soi, je suis simplement ce que je fais.
- ✘ Mais supposons que je me rende compte que quelqu'un m'a vu : alors la honte s'empare de moi. Il a fallu que le regard de l'autre me perce à jour pour que j'aie honte de moi.

# « AUTRUI, MÉDIATEUR INDISPENSABLE ENTRE MOI ET MOI-MÊME »

---

- ✘ La présence d'autrui me permet de me saisir comme un objet, de me mettre à distance de moi-même, et donc de porter des jugements sur moi, comme j'en porte sur les objets.
- ✘ Et si le regard d'autrui me touche tellement, c'est qu'il touche juste : il est impossible de se connaître, de se juger, de s'apparaître à soi comme un sujet sans la présence d'autrui.
- ✘ En effet, la conscience individuelle tend spontanément à prendre ses opinions pour des jugements objectifs. La conscience individuelle ignore à quel point elle est subjective, c'es-à-dire dépendante de ses désirs et de ses intérêts particuliers.

- *Nous sommes donc traversés par un désir de reconnaissance et nous cherchons à imposer ce désir aux autres ; ce qui est d'autant plus problématique que le regard d'autrui a d'abord tendance à nous objectiver.*

## **C) LE CONFLIT, FORME PREMIÈRE DE MON RAPPORT À AUTRUI**

# LA LUTTE POUR LA RECONNAISSANCE

- ✘ Selon Sartre, le conflit est la forme première et indépassable de mon rapport à l'autre : j'ai besoin du regard de l'autre pour exister comme sujet, j'ai besoin qu'il me reconnaisse comme une conscience libre ; mais en même temps, cette reconnaissance est négatrice de ma liberté, car autrui me considère comme un objet.
- ✘ Sartre rejoint en ce sens les analyses de Hegel

# HEGEL - LA DIALECTIQUE DU MAÎTRE ET DE L'ESCLAVE

---

- ✘ Hegel montre que l'accès à la conscience de soi passe par une « *lutte pour la reconnaissance* », véritable lutte à mort dans laquelle chaque individu cherche à être reconnu comme un sujet.
- ✘ chacune des deux consciences cherche à se faire reconnaître indépendamment de son apparence physique, et ne pourra le faire qu'en se montrant indépendante, au risque de sa vie. En effet, je m'affirme comme conscience, comme pure intériorité si je montre à l'autre que je ne tiens pas à la vie, qui me rattache à mon corps.

# LE VAINQUEUR DEVIENT LE MAÎTRE

- ✘ La conscience victorieuse sera celle qui aura réussi à affirmer sa liberté à l'égard des valeurs vitales : l'alternative est donc la suivante : la liberté ou la vie.
- ✘ En revanche, celui qui cède au plus fort pour sauver sa vie n'est pas reconnu par lui, comme sujet.
- ✘ Cependant, le vainqueur, au lieu de tuer celui dont il a soumis la volonté, l'épargne et le conserve à ses côtés, comme un témoin et un miroir de sa victoire. Ainsi naît l'esclave (du latin servus, ce qui a été conservé). En mettant sa vie entre les mains de son maître, l'esclave perd toute individualité et toute liberté.

# LE RETOURNEMENT DIALECTIQUE

- ✘ le maître ne vit plus qu'à travers l'autre et ne sait bientôt plus rien faire ; il est dépendant de son esclave ; sa liberté est donc illusoire ; elle est aliénation au regard de l'autre, de celui qui le considère comme son maître ; Il a besoin de l'autre pour lui rappeler sa victoire, tel un trophée.
- ✘ A l'inverse, l'esclave, grâce à son travail, se libère, accède à la maîtrise de lui-même et de la nature : il s'humanise en apprenant à différer ses désirs, se discipline par l'apprentissage technique et laisse des œuvres, qui lui permettent bcp plus sûrement d'accéder à la reconnaissance de sa liberté : en effet, les œuvres sont le fruit d'une transformation intelligente de la nature ; elles sont donc pour la conscience l'occasion de s'extérioriser, de s'objectiver.

# LE REGARD D'AUTRUI SUR MES OEUVRES

- ✘ A travers l'œuvre, j'acquies donc la certitude d'exister en tant que subjectivité, mais j'acquies aussi la reconnaissance des autres qui peuvent voir et contempler cette œuvre.
- ✘ Or soumettre mon œuvre au regard des autres, c'est accepter aussi leur jugement sur elle. Mon œuvre va faire partie du monde commun que j'ai en partage avec les autres, et je ne peux alors faire autrement que d'intégrer leur point de vue sur elle.
- ✘ Ce point de vue peut me blesser, mais il faut aussi savoir l'accepter de bonne grâce. Le jugement négatif est une invitation à faire mieux. La honte que j'éprouve me fait sortir de la mauvaise foi.
- ✘ La véritable liberté est maîtrise de soi et non pas domination sur l'autre.

# TRANSITION

---

- ✘ Nous recherchons la reconnaissance de l'autre. En lisant la soumission à notre désir dans son regard, on existe.
- ✘ Mais alors, on est ici encore dans un rapport de force, à visée égocentrique.
- ✘ Autrui ne serait finalement qu'un instrument pour une relation de moi à moi-même, qui ne lui laisse pas beaucoup de place.
- *Ou bien un rapport plus généreux à autrui est-il possible ? La crainte ne peut-elle pas être pensée aussi comme respect et non pas simplement comme menace ?*

### III. LE REGARD D'AUTRUI, UN APPEL AU RESPECT

**A) LA RENCONTRE AVEC AUTRUI : LA  
DIMENSION ÉTHIQUE DU VISAGE**

# FERMEZ LES YEUX ET IMAGINEZ....

- ✘ Sur un sentier de campagne un après-midi automnal, je me promène seul. Tout ce qui m'entoure m'apparaît comme un spectacle que je peux embrasser et dominer du regard : la chaleur du soleil, la douceur du vent, la fermeté de la terre me soutiennent dans le mouvement de l'existence.
- ✘ Soudain, un minuscule événement interrompt ma quiétude : un inconnu remonte le sentier dans le sens inverse. Lorsque nous nous croisons, nos regards s'échangent et je ne peux manquer de le saluer.

# EMMANUEL LÉVINAS ANALYSE LA SIGNIFICATION DE CETTE RENCONTRE AVEC L'AUTRE

« L'homme est le seul être que je ne peux rencontrer sans lui exprimer cette rencontre même. La rencontre se distingue de la connaissance précisément par là. Il y a dans toute attitude à l'égard de l'humain un salut, fût-ce comme refus de le saluer (...) Devant le visage d'autrui, je ne reste pas simplement là à le contempler, je lui réponds. Saluer autrui, c'est déjà répondre de lui (...). Le visage d'autrui est une mise en question de ma joyeuse possession du monde ».

Emmanuel Lévinas, Entre-nous, Essai sur le penser-à-l'autre,  
1978

# RENCONTRER AUTRUI N'EST PAS PERCEVOIR UNE CHOSE

---

- ✘ Percevoir une chose, c'est l'appréhender par le biais de mes 5 sens, mais c'est aussi l'identifier et la nommer.
- ✘ Or, nommer une chose, c'est s'en faire une idée générale, un concept.
- ✘ C'est donc la maîtriser symboliquement : connaître, c'est prendre possession du monde, c'est le constituer, l'ordonner.

# EN REVANCHE, LE RAPPORT À AUTRUI N'EST PAS UN RAPPORT DE CONNAISSANCE, C'EST UNE RENCONTRE

---

- ✘ Quand je rencontre l'autre, je rencontre un corps qui fait signe vers une conscience, une intériorité à laquelle je n'ai pas accès. Il y a une transcendance de l'autre.
- Repère conceptuel : transcendant/immanent

# ETYMOLOGIE

---

- ✘ Transcendant (du latin *transcendere*, « monter en passant au-delà, passer à autre chose) qualifie ce qui dépasse l'ordre naturel des choses accessibles par l'expérience, ce qui est supérieur et séparé du monde.
- ✘ Immanent ( du latin *immanere*, « demeurer dans ») qualifie la réalité accessible par le biais de l'expérience sensible.

# DEUX TERMES OPPOSÉS

---

- ✘ Ils caractérisent respectivement deux ordres de choses radicalement séparés.
- ✘ La distinction que l'on retrouve dans la plupart des religions entre un « ici-bas » et un « au-delà » résume cette opposition.
- ✘ Nous vivons dans le premier ordre selon des modalités particulières (cadre spatio-temporel) et nous nous rapportons au second selon des modalités différentes (spiritualité, magie....)

# INTÉRÊT PHILOSOPHIQUE DE CE REPÈRE

- ✘ Ces termes permettent tout d'abord d'interroger la place de l'homme dans le monde : l'homme est-il dans le monde à la manière des autres êtres vivants ou bien n'exprime-t-il pas, par sa dimension spirituelle, la capacité à se représenter des réalités d'un autre ordre.
- ✘ La métaphysique exprime cette assurance en l'existence d'une réalité dépassant le cadre de notre expérience ordinaire.

# DANS LES PHILOSOPHIES DU XXÈME SIÈCLE

- ✘ Ces termes ne sont pas associés à Dieu ou à l'existence d'une autre réalité, mais au caractère non objectivable de la conscience.
- ✘ Quand je passe, sur mon chemin de campagne, de la contemplation d'un arbre à la rencontre d'un visage, le visage de l'autre désarçonne toute entreprise de connaissance. Dès que je pose mon regard sur cette surface et que je commence à la parcourir, je me retrouve devant un phénomène que je ne peux pas synthétiser à l'aide d'une représentation, qui résiste à mon pouvoir de connaître. Je peux bien décider de décrypter un visage comme un objet, mais c'est alors que je ne suis plus en rapport avec autrui.

---

✘ *« Lorsque vous voyez un nez, un front, un menton et que vous pouvez les décrire, vous vous tournez vers autrui comme vers un objet. La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne pas même remarquer la couleur de ses yeux ! Quand on observe la couleur des yeux, on n'est pas en relation sociale avec autrui. »*

# CARACTÈRE DÉROUTANT DE LA TRANSCENDANCE D'AUTRUI

---

- ✘ Ainsi, le visage se donne à moi comme cette étrange apparition d'un objet qui échappe à ma prise, fait éclater toute forme dans laquelle je pourrais l'enclorre et m'installe dans un autre registre, celui de la socialité, du lien de l'un-avec-l'autre.
- ✘ La rencontre avec autrui contrarie mon rapport naturel au monde, qui est d'abord celui d'une prise de possession, qui est « joyeuse », parce que les choses ne se refusent pas à cette emprise.
- ✘ Il n'en va pas du tout de même d'autrui, qui se refuse à cette appropriation. Sa conscience est séparée de la mienne et m'échappe.

# QU'ENTEND-ON PAR VISAGE ?

---

- ✘ Le visage n'est pas cette donnée plastique que je peux regarder ou décrire. Si je le fais, je manque autrui, je le considère comme un objet.
- ✘ Le visage, c'est autrui, en tant que je ne peux pas l'englober dans une pensée, une définition. C'est la transcendance d'autrui.
- ✘ Pour Lévinas, le visage est plus à écouter qu'à regarder. Mais que nous dit-il ?

# LE VISAGE, PORTEUR D'UNE EXIGENCE ÉTHIQUE

- ✘ Le visage, dit Lévinas, est par essence vulnérable. Il est la partie la plus nue du corps humain, la plus exposée à la violence.
- ✘ Cette absence de protection s'impose à la fois comme une invitation au meurtre (la violence s'exerce souvent sur la face : le crachat, le coup de poing, la claque, etc.)
- ✘ Mais cette vulnérabilité s'impose aussi comme l'interdiction absolue de céder à cette tentation.

# L'OUVERTURE À L'AUTRE

---

- ✘ Devant le visage d'autrui, je suis face à son dénuement, sa solitude, sa fragilité d'existant exposé à la mort et à la souffrance.
- ✘ En m'offrant son extrême vulnérabilité, le visage me tente dans ma liberté meurtrière et en même temps il m'offre sa signification morale : « tu ne tueras point ».
- ✘ Le visage m'assigne donc à ma responsabilité morale : c'est à la fois un appel au secours et un ordre, une injonction morale.

- *Le visage d'autrui, appel et injonction, m'ouvre à un sentiment moral particulier, teinté de crainte : le respect*

## **B) LA CRAINTE RESPECTUEUSE**

---

# LE RESPECT EST FONDÉ SUR LA DISTINCTION ENTRE LA PERSONNE ET LA CHOSE

- ✘ C'est à Kant que l'on doit l'analyse de ce sentiment moral particulier : le respect.
- ✘ Le respect impose la distinction entre la chose, dont je peux disposer selon mes désirs, et la personne, qui est indisponible pour un usage instrumental.
- ✘ Cela signifie qu'il y a au monde une forme d'existence face à laquelle j'impose un point d'arrêt à ma tendance à considérer toute chose comme un moyen ou un instrument pour mes besoins et mes désirs.

# LE RESPECT, UNE AUTO-LIMITATION CHOISIE DANS MON RAPPORT À AUTRUI

- ✘ La limite ici n'est pas subie : car ce n'est pas une impuissance physique qui m'empêche de traiter autrui comme une chose à mon usage. En témoignent les exemples où les hommes se servent les uns des autres comme on se sert de torchons (ex : exploitation économique de l'homme par l'homme, « tournantes », prises d'otages etc)
- ✘ Le respect de l'autre est une limite voulue. Je ne m'autorise pas à traiter autrui comme une chose car je reconnais en moi l'obligation morale de traiter l'autre comme un égal, qui a les mêmes droits d'exister et de choisir sa vie.

# MON SEMBLABLE EST CELUI QUI, COMME MOI, EST PORTEUR D'UNE RAISON

---

- ✘ Ce qui fait un homme, ce n'est donc pas son statut social ou ethnique, c'est cette faculté, universellement présente en chacun : la raison.
- ✘ La raison est le fondement de la liberté : elle permet à chacun de se déterminer soi-même, de décider soi-même de sa vie.
- ✘ Le respect est précisément cette interdiction que je me fais à moi-même d'empiéter sur la liberté de l'autre.

# LE RESPECT REPOSE SUR UNE FORME DE CRAINTE MORALE ENVERS SOI

- ✘ Ce que je crains, dans le respect, ce n'est pas l'autre. C'est moi-même et ma tendance à franchir les limites que m'impose la liberté de l'autre.
- ✘ En pratique, cela signifie que je dois me méfier de mes affects négatifs (jalousie, haine, envie, mépris)...
- ✘ Ou positifs : la sympathie est exposée à deux risques : la tendance fusionnelle, qui dissout les identités de chacun ; et la tendance égocentrique, qui absorbe l'autre en soi.

- *Lorsqu'il se fait respectueux, mon regard sur autrui et le regard d'autrui sur moi, instaure une réciprocité morale délestée de tout conflit : autrui me fait de la place et je lui en fait.*

**C) JE SUIS RESPONSABLE D'AUTRUI DANS  
LE REGARD QUE JE PORTE SUR LUI**

# ALAIN, PROPOS D'UN NORMAND, (1952)

---

- ✘ «Je puis vouloir une éclipse, ou simplement un beau soleil qui sèche le grain, au lieu de cette tempête grondeuse et pleureuse ; je puis, à force de vouloir, espérer et croire enfin que les choses iront comme je veux ; mais elles vont leur train. D'où je vois bien que ma prière est d'un nigaud. Mais quand il s'agit de mes frères les hommes, ou de mes soeurs les femmes, tout change. **Ce que je crois finit souvent par être vrai.** Si je me crois haï, je serai haï ; pour l'amour, de même. Si je crois que l'enfant que j'instruis est incapable d'apprendre, cette croyance écrite dans mes regards et dans mes discours le rendra stupide ; au contraire, ma confiance et mon attente est comme un soleil qui mûrira les fleurs et les fruits du petit bonhomme. Je prête, dites-vous, à la femme que j'aime, des vertus qu'elle n'a point ; mais si elle sait que je crois en elle, elle les aura. Plus ou moins ; mais il faut essayer; il faut croire. **Le peuple, méprisé, est bientôt méprisable;** estimez-le, il s'élèvera. La défiance a fait plus d'un voleur; une demi-confiance est comme une injure ; mais si je savais la donner toute, qui donc me tromperait ? Il faut donner d'abord. »

# L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DU RAPPORT AUX CHOSES ET À AUTRUI

---

- ✘ La manière de se projeter vers l'extériorité a-t-elle le même effet selon qu'il s'agit du monde matériel ou du monde humain ? Non, si les choses sont indifférentes au jugement et au désir humains, il n'en est pas de même en ce qui concerne les personnes.
- ✘ D'un ordre à l'autre « tout change ». La manière de se projeter vers autrui ne le laisse pas inchangé. Elle le transforme voire le crée.
- ✘ Cette constatation fonde une obligation morale à son endroit. « Il faut donner d'abord » sa confiance, son amour pour faire croître des possibilités qui ne peuvent advenir sans un acte de foi préalable en l'humanité de l'autre.

# I. LE RAPPORT AU MONDE MATÉRIEL : L'ANIMISME SPONTANÉ

---

- ✘ Nous sommes ainsi faits que nous sommes rarement enclins à admettre que le réel matériel vit d'une autre vie que la nôtre et est étranger à nos espérances.
- ✘ Nous voudrions que les phénomènes se produisent comme nous les désirons. Le grain a été semé. Quoi de plus naturel que d'aspirer à voir briller le soleil qui le fera germer et donnera une bonne récolte ? Nous regardons le ciel avec toute la force de notre désir et lorsque la tempête se déchaîne, nous en appelons aux dieux du ciel pour que les éléments nous soient propices.
- ✘ Récurrente folie humaine. L'esprit de l'ancienne magie résiste à la démystification scientifique et le poète, le rêveur, en chacun de nous, continue à projeter des âmes dans la matière. Il ne parvient pas à concevoir qu'elle n'est que matière et que ce qui se produit en elle est l'effet aveugle d'une causalité mécanique. Imaginant les forces cachées qui l'habitent, il croit qu'on peut agir sur elles comme on le fait sur les hommes : en leur adressant des prières, en les interpellant pour qu'elles comblient nos attentes.

# ALAIN DÉNONCE LA SOTTISE HUMAINE À L'ÉGARD DES CHOSES

- ✘ Chaque fois que l'homme est confronté à la résistance des choses, il a tendance à se projeter vers elles de cette manière. Il les implore, leur confie ses attentes. Il lui arrive même de les désirer si fort qu'il finit par croire à l'efficacité de son désir. Il va guérir, la pluie va tomber, les choses vont enfin aller comme il veut ! Peine perdue !
- ✘ « *Elles vont leur train. D'où je vois bien que ma prière est d'un nigaud* ». Un nigaud est un benêt ne se conduisant guère de manière sensée.
- ✘ Il n'y a pas d'âme dans les éléments matériels. Ils n'ont pas de profondeur psychique sur laquelle il est possible d'avoir prise comme on le fait avec une intériorité spirituelle. Inutile de prétendre intervenir sur eux par la parole ou la prière.
- ✘ Seule la connaissance des lois qui les régissent permet une action efficace. C'est là la supériorité du technicien sur le magicien. Il ne se contente pas de donner des ordres comme il le fait avec les hommes, il ne perd pas son temps en incantations ou exhortations. seules des opérations matérielles éclairées par la connaissance scientifique et outillées par l'ingéniosité technique peuvent être efficaces.

## II. LE RAPPORT AUX AUTRES

---

- ✘ Il en va autrement « *quand il s'agit de mes frères les hommes, ou de mes sœurs les femmes* ». Avec le mot « frères » ou « sœurs », Alain pointe la parenté intime des êtres mis en relation. Nous vivons de la même vie et notre existence ne se déploie pas dans l'élément de la pure extériorité et de l'objectivité.
- ✘ Dans le monde humain, chacun se vit dans des rapports intersubjectifs. Les consciences coexistent et communiquent de manière immédiate, sous forme passionnelle d'ailleurs, bien avant de porter leur relation à la hauteur de l'échange rationnel.
- ✘ Et même dans le dialogue circulent des affects, des non-dits, des significations parasites, propres à brouiller le dialogue, à l'insu des interlocuteurs.

# LA RELATION ENTRE LES PERSONNES CRÉE LES PERSONNES

---

- ✘ S'il ne suffit pas de croire ou de désirer que la pluie tombe pour qu'elle tombe, en revanche les personnes ne sont pas imperméables au jugement ou au désir dont elles sont l'objet.
- ✘ L'homme réagit aux significations et aux valeurs qu'il croit lire dans l'attitude des autres à son égard. « *Si je me crois haï, je serai haï* » .
- ✘ La haine imaginaire ou réelle dont un individu se sent l'objet ne l'incline pas à manifester de la sympathie à l'endroit de celui dont il se croit haï. La haine suscite la haine. Elle affecte si profondément qu'elle induit presque mécaniquement une attitude hostile, des manifestations de ressentiment, susceptibles de rendre effectivement haïssable.
- ✘ Il en est de même pour l'amour. On aime se sentir aimé et celui dont nous croyons à tort ou à raison qu'il nous aime nous dispose à lui témoigner de la sympathie, des égards, ce qui nous rend effectivement aimable à ses yeux.

# LA RELATION PÉDAGOGIQUE

---

- ✘ Le devenir des enfants n'est pas étranger à la manière dont le maître se projette vers eux. D'abord, bien sûr, parce qu'ils seront en grande partie ce qu'on leur demande d'être. Les qualités humaines, qu'il s'agisse des qualités intellectuelles ou morales sont des institutions.
- ✘ La confiance du maître, son acte de foi dans l'intelligence de ceux qui lui sont confiés sont un préalable nécessaire à la réussite éducative. On ne peut pas faire éclore des ressources si on ne croit pas en elles. On ne peut pas porter un enfant au maximum de ses possibilités si on doute de leur effectivité.
- ✘ Car le doute du maître va être immanquablement intériorisé par l'élève et comme il est difficile de faire des efforts si l'on est persuadé de leur vanité, il finira par baisser les bras et confirmera ainsi le jugement négatif qu'il lit dans le regard ou dans les paroles du maître.

# LA RELATION AMOUREUSE

- ✘ Ce qui est vrai de l'enfant l'est sans doute de l'adolescent et de l'homme mûr. Nous advenons dans le cadre de relations aux autres. C'est patent dans la relation amoureuse. *« Je prête, dites-vous, à la femme que j'aime, des vertus qu'elle n'a point ; mais si elle sait que je crois en elle, elle les aura. Plus ou moins : mais il faut essayer ; il faut croire ».*
- ✘ Le propos est ici nuancé alors qu'il ne l'était pas précédemment. C'est qu'il n'est plus question ici de formation d'un être et de dissymétrie du rapport. Dans la relation sentimentale (amour ou amitié) les personnes engagées sont dans un rapport d'égalité. Elles s'aiment pour ce qu'elles sont et non pour ce qu'elles ont mission de devenir par l'action de l'une sur l'autre.
- ✘ Et pourtant même là des demandes, des attentes, des jugements sont implicites et ne sont pas sans effet sur l'évolution des êtres. Alain se place même dans une situation où l'amant peut être soupçonné d'entretenir un rapport imaginaire à l'objet aimé, comme c'est souvent le cas. **Se projeter vers l'autre avec les yeux de l'amour n'est-ce pas être le seul à voir des vertus demeurant invisibles aux yeux des autres ?** Or c'est par là que l'amour est créateur. Il consiste essentiellement en un don de valeur et cette valeur qu'il projette sur l'autre, il l'enfante la plupart du temps. Comment, en effet, ne pas se sentir tenu de faire exister les qualités qu'on nous prête

# LA RELATION POLITIQUE

---

- ✘ Il en est de même dans les rapports politiques. Un peuple est ce qu'on lui demande d'être. Lorsqu'on l'infantilise, il devient infantile, lorsqu'on le méprise, il devient méprisable, lorsqu'on le respecte il devient respectable.
- ✘ Donnez aux hommes des responsabilités et vous découvrirez que ceux qui, hier, tenaient des propos irréfléchis, étaient prolixes en « ya ca » prennent la mesure de la complexité des problèmes, de la nécessité de la sagesse dans les jugements et dans les décisions. Les jurys d'assises en administrent souvent la preuve de l'aveu même des magistrats professionnels.

# CONCLUSION

---

- ✘ Tout discours sur l'homme engage une morale. S'il est vrai que la manière dont on se projette vers l'autre le transforme, il est urgent de prendre conscience de l'infinie responsabilité de chacun à l'égard de chacun.
- ✘ Nous devons croire en la valeur des autres, leur accorder une confiance totale car douter de leur richesse revient à cesser de traiter l'humanité comme une fin en soi.
- ✘ C'est une « injure » affirme Alain, un manque de respect et donc une faute morale. Alain réitère ici l'impératif catégorique kantien (Cf. « il faut » c'est-à-dire « tu dois ») et comme Kant il s'autorise aussi d'une justification pragmatique. La confiance, l'amour, le respect obtiennent d'ordinaire ce qu'ils parient. Parce que l'homme est l'œuvre de l'homme, il faut parier d'abord.